

Chapitre 4

Sommaire

Chapitre 4.....	1
1- Les tentations de Jésus au désert.....	1
Tentation ou épreuve ?.....	1
L'épreuve de la Torah.....	2
L'épreuve du Temple.....	3
L'épreuve du Monde.....	3
2- Premier ministère de Jésus à Nazareth.....	5
Détour par saint Jean.....	5
Un rabbin reconnu.....	5
L'hymne apocalyptique.....	6
Fils de Joseph ?.....	7
Les raisons d'une lapidation.....	7
3- Jésus chasse le démon.....	8
Le jour du Sabbat.....	8
Satan contre attaque.....	8
Esprit Saint ou gourou ?.....	9

1- Les tentations de Jésus au désert

Tentation ou épreuve ?

Jésus, après son baptême, rempli de l'Esprit Saint, se rend au désert (4, 1). Il s'agit là de la réalisation d'une prophétie d'Isaïe (63,19 ; 64,1) « Ah si tu déchirais les cieux et si tu descendais, alors fondraient les monts »; le ciel s'ouvre, c'est donc une fin du monde. Il y reste 40 jours, chiffre symbolique s'il en est, puisque cela rappelle les 40 années que passe le peuple Hébreu au désert, guidé par Moïse. Durant cette retraite au désert, Jésus va revivre toute l'histoire de son peuple et non seulement l'exode, puisqu'on nous indique qu'il est tenté par Satan, comme le fut avant lui Adam.

« Si tu es le fils de Dieu »... demande Satan ; dans cette mise à l'épreuve, Satan essaie de pousser Jésus à se dévoiler. Or, pour que Dieu vienne réparer la brisure originelle, il faut qu'Il évite de réveiller la jalousie et donc qu'Il soit caché. A chaque guérison par la suite, Satan essaie de dévoiler le Messie pour remettre la jalousie en piste. Quand Jésus lui ordonne le silence, c'est pour ne pas réveiller cette jalousie, comme ce sera le cas à la fin chez les prêtres du Temple¹.

S'il voit les cieux se déchirer, et qu'il est tenté par le diable, c'est que nous sommes en plein récit

1 Parenthèse pascalie : Pourquoi Dieu renonce à abattre Satan de force ? Jésus n'a pas plus réussi à faire passer l'amour que lors de la Création. Il prend donc sur lui ce refus, sur la Croix, par son pardon, en attribuant notre jalousie à notre ignorance : « ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34). La liberté est aveugle. Notre liberté est aussi limitée que Sa puissance qui veut respecter notre liberté indispensable à toute relation d'Amour.

L'Homme a tendance à faire de Dieu l'envers de ses rêves. Il ne s'agit plus alors de Dieu, mais de ce que nous en avons fait, puissant, éternel, invincible. Or Dieu est un Amour qui s'exprime sans écraser. Il est tout entier accueil de l'autre, au point d'accepter que l'autre ne le reconnaisse pas. S'Il chassait Satan de force, Il reconnaîtrait sa défaite puisqu'Il lui démontrerait qu'effectivement Il prend toute la place et ne laisse plus celle de la liberté.

apocalyptique, puisque les apocalyptiques croient en l'existence du diable et l'ouverture des cieux. Si Dieu répare ce que Satan a réussi à briser à l'origine, alors Satan peut à nouveau tout casser. Jésus, rempli de l'Esprit Saint, refait, réconcilie l'histoire de son peuple ; il répare ce que la tentation d'Adam avait brisé. Le risque étant que Satan peut à nouveau gagner comme à l'origine.

Le terme tentation vient du latin « *tentatio* ». C'est, de fait, un faux ami : *tentatio* signifie « épreuve » et non « tentation »². Ces épreuves, terme que nous emploierons par conséquent, peuvent être considérée comme un portique de l'Évangile, en particulier chez Mathieu. Ce que l'on entend par là, c'est que ces trois épreuves vont être une annonce de ce qui suivra dans les évangiles. Il existe un lien très fort entre l'épreuve et la mort de Jésus sur la Croix.

L'épreuve de la Torah

Chez Luc comme chez Mathieu (Mt 4, 1-11), la première épreuve est celle du pain. Jésus jeûne et a faim. Le Satan lui dit : Si tu es le Fils de Dieu dis à cette pierre de devenir du pain. Jésus n'aurait plus faim et montrerait par un miracle qu'il est le fils de Dieu. Mais Jésus refuse toujours de faire des miracles quand on lui en demande pour arbitrer son identité divine. Il ne se laisse arbitrer par personnes et encore moins par Satan. Jésus répond : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » Dt 8,3 : **La manne est dès lors symbole de la Torah**. Mais Jésus invite-t-il à revenir à la Torah ancienne ou à celle qu'il annonce? La lecture d'Isaïe (Is 6, 9) nous en dit plus sur la portée et le danger d'une telle régression. Isaïe est confronté à un fort conservatisme dans la foi. Aussi sa mission est ainsi décrite : « Appesantis le cœur de ce peuple rends-le dur d'oreille, bouche-lui les yeux de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne qu'il ne retourne en arrière pour être guéri » L'homme doit ainsi être aveuglé sur ce qu'il savait déjà pour creuser et résoudre ses problèmes. On trouve la même idée chez St Jean (Jean, 9, 40-41 : « *Des pharisiens qui se trouvaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : 'serions-nous des aveugles, nous aussi ? Jésus leur répondit : 'Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites 'nous voyons', votre péché demeure'.* ») Mathieu explique que c'est pour cette raison même que Jésus s'adresse aux juifs par des paraboles³. Celui qui a la foi la verra ainsi renforcée, celui qui ne l'a pas perdra le peu qu'il croit encore posséder. Par la parabole, Jésus permet d'éviter que certains s'approprient ses arguments et puisse assurer : « j'ai vu, j'ai compris ».

Bref, fermons la digression et revenons au texte de l'ami Luc. Si le pain représente la Torah, l'épreuve que Satan veut imposer à Jésus est la suivante : S'il transforme les pierres en pains, il permettra aux hommes d'arbitrer sa mission. C'est d'eux qu'il tiendra la reconnaissance de son identité et c'est donc un retour à l'ancienne Torah arbitrée par les Sages. Or, durant son ministère, Jésus n'aura de cesse de se placer au-dessus de la Torah, assurant lors de chaque discours « on vous a dit... et moi je vous dis » ou multipliant les pains à l'intention des croyants qui ne cherchent pas à l'arbitrer. La distribution des pains après chaque prêche est hautement symbolique. Lui connaît la Torah et peut en donner le véritable sens sans se soumettre à l'arbitrage de la tradition. Venant de Dieu, Il connaît déjà le sens des Écritures. **Si Jésus est la Torah, c'est donc de Jésus, pain**

2 D'où l'incompréhension que nous avons parfois du Notre Père : « **Et ne** nos inducas in tentationem » devrait être compris comme « ne nous mets pas à l'épreuve » et non comme « ne nous soumetts pas à la tentation ».

3 Mathieu, 13, 10-14. Les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » Il leur répondit : « A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, mais à eux ce n'est pas donné. Celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, qu'ils écoutent sans écouter et sans comprendre. »

nouveau, que l'Homme doit vivre.

L'épreuve du Temple

Nous allons maintenant parler de la dernière épreuve chez Luc, l'épreuve du Temple. Chez Mathieu, c'est la seconde, mais Luc en fait une introduction à la Passion (Luc, 4, 13 : « le démon s'éloigna de Jésus *jusqu'au moment fixé* »). La logique de la graduation des épreuves apparaît plus clairement chez Mathieu, dont nous reprenons donc, à la suite du père Jacques, la chronologie.

L'épreuve résume tout le ministère de Jésus ; l'argument de Jésus est le suivant : comme Élie, il vient rouvrir le ciel en apportant le pardon de Dieu. Il n'y a donc plus besoin de Temple. Chez Jean, une des premières actions publiques de Jésus relatée lors de la première des trois pâques de son ministère, est celle de l'expulsion des marchands du Temple (Jean 2, 13-22). « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Chez les synoptiques, ce qui se passe sur trois ans chez Jean est ramené à un an. Par conséquent, les actions de Jésus lors de la première Pâque de son ministère est ramené à la dernière Pâque, juste avant sa mort, et ses paroles sur le Temple servent d'explication à sa condamnation par les prêtres.

Une fois de plus, Satan veut le forcer à se révéler. S'il apporte le pardon de Dieu, le Temple n'a effectivement plus de raison d'être. Satan va même utiliser l'Écriture pour se justifier : (Luc, 4, 10-11) « car il est écrit : 'Il donnera pour toi à ses anges l'ordre de te garder' ; et encore : 'Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre'. » De même lorsqu'il chassera les marchands du Temple, les prêtres demanderont à Jésus de faire des signes pour prouver qu'il n'est pas en contradiction avec l'Écriture. L'argument clé utilisé par Jésus pour répondre à ces demandes de signes est toujours le même : devant ceux qui ne demandent rien, il accomplit pléthore de miracles, que même ses ennemis reconnaissent. Mais pour ceux qui demandent des signes il refuse d'accomplir quoi que ce soit. En fait, **il refuse ainsi d'être arbitré par les prêtres. On ne peut soumettre Dieu à l'arbitrage.**

Or, l'arbitrage du Temple et de la Torah, les deux dont on a parlé à travers ces deux épreuves, sont les institutions considérées comme préexistantes au monde. Jésus en refusant d'être arbitré par eux, se situe au dessus d'eux. Il est donc lui aussi préexistant au monde, et **on ne peut arbitrer Celui qui est préexistant au monde**⁴.

L'épreuve du Monde

Le troisième grand lieu d'épreuve concerne l'universalisme de la foi.

A Qumrân, il existe trois articles de foi distinguant les adeptes de Qumrân des autres écoles :

- 1)le Maître de justice, sous l'inspiration de la Torah, lui donne une nouvelle interprétation.
- 2)Un Messie guerrier se joindra au Messie prophétique, et viendra, avec ses armées, réformer le Temple actuellement aux mains des prêtres fils de ténèbres,
- 3)Il faut donc rejeter les fils des ténèbres, c'est à dire le judaïsme classique, et tous les païens..

4 Si le Temple est détruit définitivement, cela signifie qu'il n'y a plus de cassure radicale, plus de prophète, donc effectivement plus besoin de Temple. C'est ainsi que les prêtres du judaïsme officiel expliqueront la destruction du Temple. Les prophéties seront dès lors arrêtées à Malachie, la Sagesse de Salomon supprimée de la Torah. En 85, tout ce qui est apocalyptique est éliminé, y compris dans la Torah, dont il existe donc plusieurs versions différentes. Ça fait beaucoup de iota supprimés ça... :-p

Quand ces trois choses seront accomplies, il y aura mille ans de bonheur – c'est d'ailleurs là l'origine du millénarisme.

A la lecture de ces trois idées, on peut voir que Jésus, tel que présenté à ce stade, serait qumrânien aux deux tiers. C'est au niveau du troisième point que sa position diverge de manière drastique. S'il se voit offert le monde, c'est donc qu'il n'y a plus de peuple élu. Pour un juif, cette idée de l'universalisme de la foi est forcément inspirée de Satan. C'est le Satan qui la propose à Jésus.

La mission de Jésus est, au début, centripète. Ainsi qu'on le comprend dans Isaïe 56, il faut d'abord qu'Israël se convertisse, et tous les peuples viendront à la colline de Sion. Jésus respecte cela, et vient d'abord pour Israël : il faut sauver le cœur. Cela est aussi dû à l'acceptation de sa nature humaine. Incarné, il doit se soumettre aux lois physiques, géographiques, et culturelles, et ne peut être partout à la fois.

Cette mission deviendra centrifuge quand le programme de Jésus sera refusé et que par sa mort sur la croix Il aura pardonné à tous les hommes qui « ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34). Alors, dans cette foi à la victoire de la croix, (la monogamie se vivant mieux en Grèce qu'en Israël et les chrétiens petit à petit excommuniés⁵), on annoncera l'Évangile au monde grec. Encore une fois, l'universalisme apparaît bien une victoire du Satan qui a causé la mort de Jésus et l'expulsion des chrétiens. Le Satan veut donc se faire adorer.

Notons un détail important dans la première définition de l'Église :

–Pour les judéo-chrétiens, le fait que les païens soient admis à entrer dans le christianisme est sulfureux, parce qu'universaliste, et leur religion ne les a pas habitués à trouver ça normal.

–Pour les pagano-chrétiens, l'excommunication des chrétiens par les juifs est tout aussi sulfureuse. Qu'est ce que c'est qu'une religion dont les adeptes sont chassés par leurs frères ?

Dans les deux cas, l'universalisme de la Foi apparaît comme une œuvre de Satan. L'Église primitive mettra 50 ans à relire l'Ancien Testament pour comprendre son existence autrement que comme le travail de Satan. En l'occurrence, elle fera apparaître que la séparation entre les juifs et les autres peuples n'auraient pas dû être nécessaire. Elle l'est devenu du fait du péché : il fallait dire niet à Satan avant de se définir. Mais si Satan n'avait pas existé, cette division n'aurait pas été nécessaire. Ce n'est donc pas l'universalisme de la Foi qui est œuvre de Satan, mais la division entre les hommes. La question de l'universalisme vu comme œuvre de Satan et non comme fruit de la croix est encore très actuelle ⁶.

5 Il faut prononcer la phrase « maudit soit celui qui met un deuxième dieu à côté de Dieu » pour entrer dans une synagogue – mesure qui vise clairement à exclure les chrétiens de la synagogue, quoique évidemment, on peut contourner la règle en leur expliquant que non, on a bien un seul Dieu... en trois personnes, mais ça c'est juste les petites lettres en bas du contrat, pas besoin de leur préciser les détails de l'histoire eh eh eh... Il paraît que le père JB argumentait très bien dans ce sens là par le passé.

6 Accrochez vous ça va déménager ! De nos jours, les franc-maçons ont le programme, la géniale idée dirait-on (c'est du second degré hein) d'imposer les droits de l'Homme en éliminant le religieux. En effet, il est impossible de les étendre sans supprimer le religieux et les religions. La seule solution reviendrait donc à prendre le plus petit dénominateur commun à chaque religion pour en faire un syncrétisme parfait. Or le plus petit dénominateur commun, ils voudraient que ce soit les droits de l'Homme de la Révolution qui en a supprimé l'origine en Dieu. Le problème vient de ce que l'universalisme, ce n'est pas à nous de le contrôler. Si, une fois Dieu éliminé, nous cherchons à le mettre sous contrôle, ce sera effectivement l'œuvre de Satan.

Sans rapport direct, le père Jacques nous livre une analyse intéressante des difficultés qui marquent l'Église actuellement. Elle a été dominante pendant des siècles. Mais pour le rester malgré la sécularisation, elle préfère s'adapter : « il faut bien que je les suive puisque je suis leur chef »... La seule solution est de garder son identité au risque de la pauvreté. A quoi sert en effet de gagner le monde si l'on perd son âme ? Nous aurons ensuite un échange intéressant sur les questions de la faiblesse de l'Église, la Franc-maçonnerie, ses rapports parfois troubles avec l'Église et son fonctionnement, la pédophilie au sein de certains groupements intellectuels assez marqués à gauche, mais nous ne dirons pas de noms, le recrutement dans les séminaires, les directives de l'UNESCO, que je ne reporterais pas ici en raison de la multiplicité des apports et du caractère par trop personnel de certains exemples ou arguments. Vous avez l'eau à la bouche, hein ? Et bien vous n'avez qu'à venir...

2- Premier ministère de Jésus à Nazareth

Détour par saint Jean

Chez Jean, le premier ministère du Christ se trouve être au Temple de Jérusalem, lors de la première Pâques. Rappelons que Jean est le seul évangéliste qui relate le ministère du Christ sur trois ans, alors que les trois autres, Mathieu, Marc et Luc, le résument en un an, et l'épisode du Temple apparaît donc avant la dernière Pâques de Jésus, peu de temps avant sa mort, et cet épisode est utilisé pour expliquer son procès. Jean replace, lui, les événements dans l'ordre chronologique dans lequel ils se sont probablement déroulés. C'est lors de cette première Pâques que Jésus chasse les marchands du Temple (Jean, 2, 13-22). Lors de cet épisode, dans Jean, il se place clairement au-dessus du Temple en annonçant « détruisez ce Temple, et en trois jours je le rebâtirais » (Jean 2, 19). Après l'épisode du Temple, Jésus est chassé de Jérusalem, s'étant mis en opposition de manière drastique les tenants du judaïsme officiel. Cela est bien-sûr une explication de la haine que lui voueront par la suite ceux qui le condamneront, mais la conséquence immédiate de cet épisode est son retour en Galilée. Quittons Jean pour revenir à Luc, et à nos moutons.

Un détail nous indique que cet évangile fut écrit *après* la séparation définitive entre judaïsme et christianisme, c'est à dire après excommunication des chrétiens : en effet, Luc écrit « Il enseignait dans les Synagogues des juifs⁷ » (4, 15). Ce besoin de préciser, « leurs » Synagogues ou les Synagogue « des juifs », plutôt que « nos » Synagogues, montre clairement la séparation entre les deux religions et indique quel est le public auquel s'adresse l'évangéliste. Luc parle autant à des païens qu'à des juifs.

Un rabbin reconnu

Jésus revient en Galilée tout de suite après avoir été mis à l'épreuve par Satan dans le désert, avec la puissance de l'Esprit⁸. Il vient d'affronter Satan, la puissance de l'Esprit suit donc alors le prophète, Celui qui doit rouvrir le Ciel. « Sa renommée se répandit dans toute la région ». Luc indique par là que Jésus est maintenant un prophète reconnu. Or, un prophète reconnu n'aura pas besoin d'accomplir des miracles, si ce n'est avec d'autres intentions, plus gratuites. C'est exactement le sens des épreuves que Jésus a surmontées au désert.

Quand Luc indique ensuite « Il vint à Nazareth, où il avait grandi » (4, 16) on se pose une fois de plus la question de la localisation géographique de ce mystérieux Nazareth, question posée par le fait qu'on sait peu de choses sur le Nazareth du temps de Jésus, et que le nom Nazareth a pu faire écho au courant Nazoréen, qui y était sur représenté. On peut donc continuer à imaginer une enfance galiléenne de Jésus⁹. Que Jésus entre ensuite dans une Synagogue n'indique rien sur son courant religieux, si ce n'est qu'il n'est pas qumrânien. Tous les autres courants entraient dans les Synagogues. Il se lève pour faire la lecture, signe de la reconnaissance des juifs de la région.

L'hymne apocalyptique

Il y a trois temps dans cette lecture : d'abord la lecture proprement dite du jour, en hébreu (avec un bâton en forme de main, comme dans Rabbi Jacob¹⁰.) On traduit ensuite la lecture en araméen

7 Dans d'autres traductions on trouvera même « Il enseignait dans *leurs* Synagogues »

8 Luc, 4, 14 : « Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée »...

9 Le débat n'est pas tranché, les exégètes s'affrontant encore sur la question, sans violence du moins on l'espère.

10 Et ça se lit de la droite vers la gauche, comme l'arabe.

courant, afin d'en faire une homélie¹¹. L'homélie est faite par un rabbin d'un des courants, officiel ou non, du judaïsme – nous nous situons, dans cette description, bien avant la séparation des courants et l'élimination du courant apocalyptique. Ce rabbin, qui doit nécessairement posséder un minimum de reconnaissance populaire, va d'abord parler de l'écriture en elle-même. Il effectue ensuite un « looping », une ouverture, dans les Prophètes, qui ne sont pas reconnus comme faisant parties à part entière de la Torah. Il revient ensuite à la Torah officielle, en l'expliquant à partir des références trouvées dans les Prophètes. On propose donc à Jésus, en toute normalité, le Livre des Prophètes, mais on lui laisse le choix de son ouverture. Forcément, il va choisir la « Marseillaise » des apocalypticiens, la « Brabançonne » de son courant¹²: Isaïe 61.

L'Esprit du Seigneur est sur moi
 parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.
 Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres,
 annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres,
 et aux aveugles qu'ils verront la lumière,
 apporter aux opprimés la libération,
 annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Il referme le livre et le rend au servant, ainsi que le veut la coutume, puis ajoute : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit » (4, 21). Il annonce par là même le retour du prophète (un des trois oints/Messie), soit Elie, Moïse ou encore Jérémie (qui lui aussi avait parlé contre le Temple). Cette lecture annonce en effet le retour d'un Messie (prophète, prêtre ou roi) : si Dieu redonne un roi à Israël, même les pauvres et les malades retrouveront le bonheur. Or, on n'attend plus guère de Roi, sauf peut-être à Qumrân, où l'on attend un Messie Roi pour les nouvelles noces. L'arrivée de ce Roi doit bien ouvrir une année de grâce, une année sabbatique¹³.

Les prophètes ne sont pas reconnus, sauf chez les apocalypticiens. Le reste du judaïsme, y compris le judaïsme actuel, ne croit plus en la nécessité d'un prophète individuel, d'où le proverbe « si nos n'avons plus de prophètes individuels, nous sommes tous fils de prophète ». La Torah déroule son sens uniquement grâce au consensus des Sages. Ce sont eux qui permettent d'accomplir l'Écriture. Le terme « accomplir l'Écriture », signifie trois choses en même temps :

- Déployer la polysémie des termes,
- Actualiser le sens, interpréter, soit par le consensus des sages, soit grâce à un prophète,
- Donner le sens que cette écriture aura dans le Ciel.

Jésus va insister sur cet extrait d'Isaïe, au lieu de retourner à la Torah ou au consensus des Sages comme il se devrait : il n'ignore pourtant rien des coutumes en vigueur, ainsi que le démontre le reste de son comportement.

Fils de Joseph ?

« Tous lui rendaient témoignage » (4, 22). On voit là que les gens commencent à être convaincus. Il faut préciser qu'en Galilée, le courant apocalyptique est très présent¹⁴. Cette synagogue devait être

11 Ordre des choses conservés dans la messe tradi, pardon la forme extraordinaire du rite romain, sauf qu'à la place de l'hébreu c'est du latin. Et ça ce lit de la gauche vers la droite, comme le grec. Ok je sors.

12 Ouais, enfin la Brabançonne en ce moment elle a du plomb dans l'aile.

13 C'est peut-être en référence à cette année de grâce que les Évangiles synoptiques ramènent la ministère du Christ sur une seule année au lieu de trois.

14 Flavius Joseph sera nommé en Galilée pour mater les révoltes apocalypticiennes, qu'il racontera ensuite dans la Guerre Juive.

d'emblée plutôt favorable aux thèses de Jésus, ce qui renforce encore la piste d'une enfance galiléenne du Christ. « Aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays » (Luc, 4, 24), dit Jésus.

Malgré ce début de reconnaissance, on se heurte très vite à une critique. La tradition apocalyptique assure que quand le Messie viendra, il se cachera pour ne pas réveiller le Satan, et ses origines ne seront pas dévoilées. Si l'on connaît son origine, c'est donc qu'il n'est pas le bon Messie. D'où la question que les juifs se posent : « N'est ce pas le fils de Joseph ? » (Luc, 4, 22). On retrouve cette critique chez Marc, 1, 21, à Capharnaüm¹⁵. Peut-on tuer un prophète qui va à l'encontre du consensus des sages? S'il entre en contradiction avec sa tradition, il doit donner des signes. Mais s'il est « Muḥzak », c'est à dire réputé, on ne sera pas obligé de lui demander des signes prouvant qu'il est envoyé de Dieu. Les juifs présents ce jour-là dans la synagogue sont sur le point de demander des signes à Jésus.

Celui-ci, en réponse, va se raccrocher à une tradition, citant notamment Élie. L'objectif est double : Il a une tradition avec lui et ne peut donc être inquiété. D'autre part Élie était un de ces prophètes Muḥzak. Comme lui Jésus va pouvoir se dispenser de donner des signes et ainsi refuser de se laisser arbitrer par les sages dans la ligne des épreuves qu'il a surmontées au désert. Il rappelle alors qu'Élie, au moment de la sécheresse en Israël, a été envoyé vers une veuve du pays de Sidon, donc en dehors d'Israël. Il évoque ensuite Élisée, qui guérit un syrien de la lèpre plutôt qu'un juif. Pas une seule fois durant son ministère, Jésus ne dérogera à cette règle, refusant d'accomplir des signes quand on lui en demande comme preuve, mais accomplissant pléthore de miracles ailleurs, y compris pour les païens, de manière totalement gratuite mais pour des gens qui possèdent déjà la foi.

Les raisons d'une lapidation

Les références à Élie et Élisée ont aussi une autre utilité : rappelons que saint Luc s'adresse à des païens autant qu'à des juifs. Il justifie l'évangélisation des païens, montrant que, par ce trait, Jésus inaugure la Mission aux païens. Il est juste que les grecs entendent un message que les juifs n'ont pas forcément voulu reconnaître. Pourtant, cet aspect universel de la foi va mettre en fureur les juifs, dans la synagogue où prêche Jésus. Il s'agit en effet d'une négation de la Avdallah, la séparation avec les païens.

Jésus, lui, fait d'une pierre trois coups (tout en se mettant à dos les juifs, mais ce n'est pas le principal).

–Il annonce qu'il n'a pas besoin de faire des signes

–Il justifie la mission à l'égard des païens

–Il rappelle que tous les peuples devront venir à la colline de Sion (Isaïe 56).

Ce discours n'est évidemment pas du tout qumrânien, car il ne se place pas seulement au-dessus de la Torah, au-dessus du Temple, mais au-dessus du Peuple même. En cela, il est soudainement considéré comme blasphémateur et provoque la fureur des juifs présents, non plus parce qu'il est le fils de Joseph, mais en raison de la teneur de son message, et en tant que tel doit être lapidé (Luc 4, 28). Mais un doute perdure dans l'esprit des juifs présents : est-on certain que quelqu'un qui est Murzak peut-être lapidé ? Est-il à coup sûr coupable ? La tradition veut que dans ces cas, on laisse au présumé coupable une chance, le remettant au jugement de Dieu. On mettra le présumé coupable

¹⁵ En même temps, nous pouvons mettre en avant que Jésus n'est pas *vraiment* le fils de Joseph, qui n'est qu'un père adoptif. Argument recevable pour tous les chrétiens, pour qui Jésus est fils de Dieu – argument sensible pour les judéo-chrétiens. Jean jouera constamment sur cette ironie.

au sommet d'un tumulus qui fait une fois et demi sa hauteur, puis on le précipite pour qu'il tombe sur la tête. S'il survit, il y a alors un appel à témoin. Si un témoin se porte garant de sa faute, il jette une pierre posée au sommet du tumulus, à l'aide d'un bâton qui fait levier.

Ici, on ignore précisément ce qui se passe. Ils veulent le précipiter, mais le récit s'arrête là. « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin » (Luc 4, 30). L'hypothèse soumise à notre réflexion est que la foule n'aurait pas permis qu'il soit tué, le considérant comme Muḥzak.

3- Jésus chasse le démon

Le jour du Sabbat

Saint Marc (Marc 1, 23-28) n'a pas le récit des tentations/épreuves qui ouvrent les livres de Luc et Mathieu. Par contre, il commence son Évangile avec ce passage, cette confrontation avec Satan.

On insiste particulièrement sur le fait que l'action se situe le jour du Sabbat. D'une part, parce qu'il s'agit du jour de la prière. D'autre part, parce que les apocalypticiens voient dans le Sabbat, le rêve d'un Sabbat du 8e jour, le Grand Sabbat de la fin. C'est à ce Sabbat ultime que l'allusion au Sabbat effectué par Jésus fait référence : Il vient en effet pour accomplir ce grand Sabbat.

« Sa parole était pleine d'autorité » (Luc 4, 32). L'autorité de Jésus fait ici le pendant au consensus des Sages chargé d'interpréter la Torah. L'autorité donne la légitimité nécessaire à l'interprétation de la Torah. Ici, Jésus interprète seul les Écritures. Seule la présence sur lui de l'Esprit Saint permettrait de lui donner cette légitimité. Justement, c'est là que le bât blesse, pour le consensus des sages, il n'y a plus de prophète individuel donc Jésus est forcément un problème.

Satan contre attaque

Dans la Synagogue se trouve « un homme possédé par un esprit démoniaque » (Luc, 4, 33). Cette impureté lui interdit de s'approcher de Dieu et donc du Temple (la présence réelle de Dieu n'est effective que dans le Temple, où se trouvait autrefois l'Arche d'Alliance cachée dans le Saint des Saints)¹⁶. Saint Paul (lui même atteint d'un maladie épileptiforme (Ga 4,13s), mais une épileptie qui rend génial, qui fait que tout lui revient en mémoire, tout absolument tout, même la couleur de tous les carrosses qui sont passés dans la rue le matin même !)¹⁷ nous fait une description de sa maladie et du comportement qu'adoptent les Galates à son égard. Ils ne lui ont pas craché dessus mais l'ont accueilli comme un ange de Dieu. Le rite voulait qu'on crache sur ces personnes de façon à chasser les esprits. Dans notre texte, on retrouve, dans certaines traductions, le terme « vociférer ». Ce terme a son importance, puisqu'il possède une connotation liturgique. En l'occurrence, **le possédé produit par ses cris une contre liturgie**. « Que nous veux-tu, Jésus le nazarenien¹⁸ ? » Ces mots, placés par Satan dont on reconnaît dès lors la présence dans les paroles

16 On apprendra plus tard que certains possédés vivent dans les cimetières. Il existe un chemin spécial utilisé par les prêtres pour se rendre au Temple, qui ne passe pas par les cimetières. Un contact avec la mort rendrait en effet impur, c'est-à-dire inapte à pénétrer dans le Temple. Après la destruction du Temple par les babyloniens, l'arche est remplacée, dans le temple reconstruit au retour d'Exil, par un caillou appelé « pierre de fondation » où l'on se plaira à imaginer la création du monde et le jardin d'Eden.

17 Ici le Père Jacques fait une digression (gression) qu'on ne s'expliquera pas. Il recommande de ne pas mourir sans avoir lu les Frères Karamazov de Dostoïevski.

18 Dans les Kérygmes des Actes des apôtres du même Luc, Jésus est appelé Nazôréen (Ac 2,22). La désignation de Jésus comme Nazanénien laisse transparaître cette origine certaine de Jésus (Cf l'écriteau officiel de la croix, Jn 19,19). La communauté nazoréenne a pu donner son nom à la ville de Nazareth en raison de la présence des nazoréens au cours du premier siècle.

du possédé, dénoncent Jésus comme :

–Nazoréen, donc attendant la venue d'un fils de David pour chasser les romains, ainsi que l'annonçait la croyance populaire. Jésus est donc dénoncé comme le contre pouvoir à l'occupation romaine, charge politique qu'il refuse mais qui le conduira à la croix (Jn 19,19).

–Le Sauveur : « Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu » (4, 34). S'il dévoile l'identité de Jésus, celui-ci ne peut paradoxalement plus être le Messie puisque le Messie doit venir caché. Cette dernière allusion n'est pas si paradoxale que ça. Saint est ici la traduction de Kadosh, qui met en avant malgré tout le lien du Kadosh avec le monde de Dieu, lequel n'est pas de notre monde. En le désignant ainsi le Satan met aussi sur Jésus une étiquette de « gourou », pour le détruire en lui retirant toute légitimité. Or Jésus, à l'inverse d'un gourou, ne veut pas être révélé. « Es-tu venu pour nous perdre », demande le Satan qui a causé la perte du monde.

Esprit Saint ou gourou ?

Jésus impose le silence au démon : « Silence ! Sors de cet homme ! » (Luc, 4, 35). La description qui est faite de la dé-possession correspond à la description de la fin d'une crise de spasmodie ou d'épilepsie¹⁹.

Par ce miracle, Jésus montre qu'il commande au démon. Les témoins vont donc naturellement se poser la question de son identité, et sa popularité va se répandre.

Il existe dans le judaïsme des critères bien spécifiques pour reconnaître la validité d'un miracle.

–Il ne faut pas rechercher sa propre gloire,

–Il ne faut pas s'opposer à la Torah,

–Il faut que le miracle soit conforme à ceux des Pères, des Prophètes.

Seulement si ces trois conditions sont remplies, le miracle vient de Dieu. Ce qui sera bien sûr toujours le cas chez Jésus !

Ce passage de l'exorcisme est commun à Mathieu, Luc et Marc. Cette étape est donc reconnue comme fondamentale par les trois évangélistes. Chez Marc, ce récit va remplir le même office que le récit des épreuves au désert raconté par le détail chez Mathieu et Luc. Ce récit est là pour témoigner de la présence de l'Esprit Saint en Jésus, et c'est à cause de cette présence que Satan tente de faire passer Jésus pour un simple gourou, lui retirant ainsi la légitimité que lui donnait la présence de l'Esprit.

4-Multiples guérisons

La belle mère de Pierre

En quittant la synagogue, Jésus décide de faire honneur à Simon, qui ne s'appelle pas encore Pierre²⁰, en se rendant chez lui (Luc, 4, 38). On observe dans ce passage, une fois de plus, l'emploi

19 L'épilepsie ne suffit pas à expliquer les phrases d'inspiration sataniste; ça ne veut pas dire que Jésus s'est contenté d'attendre la fin de la crise pour imposer le silence au malade de façon à leurrer les crédules.

20 Simon s'appellera Pierre pour symboliser la nouvelle alliance. L'Arche d'Alliance est en effet représentée par un caillou, après sa destruction (Cf note 16). Quand Jésus appelle Simon la « pierre de fondation », il fait référence à la tradition : pendant l'exil, les juifs prennent conscience de la nature de Dieu, comme Dieu unique. Les Perses considéraient le Dieu unique comme lumière au delà des astres soleil et lune. Les exilés vont choisir comme Dieu unique non pas le Dieu lumière des Perses mais le Dieu d'Amour de l'Alliance des Pères. Dans Genèse 1, le Dieu lumière des Perses n'est plus que la première créature du Dieu Amour des exilés. La lumière est ainsi intégrée comme créature dans le code de l'amour qui est la première alliance. L'Alliance sera considérée comme créée préexistante au monde. La pierre qui remplace l'Arche d'Alliance est donc appelé la pierre de fondation du monde. Mais Pierre n'est pas une « pierre de fondation » par lui-même : le Christ bâtit son Église sur lui (Mt 16,18s) et cette Église n'est pas le monde, même si à la fin les deux ne feront plus qu'un.

de la technique du Peshet²¹. L'anecdote ici relatée a en effet une grande importance dans l'enseignement que nous apporte Luc. Un des premiers miracles de Jésus va donc être la guérison de la belle mère de Simon, qui apparaît pour la première fois dans cet évangile. Dans les actes des apôtres, que Saint Luc rédige à la suite de son évangile, le grand objectif sera également de réunir Pierre et Paul, c'est à dire l'annonce aux juifs et l'annonce aux païens.

Trouvant la belle mère de Simon malade, il commande ou menace (en fonction des traductions, Luc 4, 39) à la fièvre : ordre qui s'apparente là encore à un exorcisme. Le symbole, ici, est double.

–Il se penche sur la belle-mère de Pierre, comme Élisée l'a fait avant lui. Mais prononce une parole d'exorcisme ! La fièvre se trouve donc assimilée à Satan. On a ici une synthèse des deux textes précédents, Élie à la synagogue (Lc 4,16) et exorcisme de Satan (Lc 4,31) .

–En même temps, il s'agit de la belle-mère du futur Pape. Il est assez rare que les hommes habitent chez leur belle mère à cette époque. Contrairement aux lois et coutumes patriarcales de l'époque, Simon vit chez sa belle mère. Il est originaire des sources du Jourdain. Normalement, sa femme aurait dû l'y rejoindre, mais Simon va plutôt choisir de vivre à Capharnaüm, dans sa belle famille résidant au port de Capharnaüm. Or, la direction du port, à cette époque, contrôle tous les trafics de bateaux ; son rôle économique est très important. Simon se trouve donc dans la position du petit pêcheur, repéré par la fille du patron du port, et doit donc habiter sur son lieu de travail. Saint Luc cherche à faire l'unité autour de Saint Pierre. Pierre devient donc le prototype de celui qui construit l'Église, par la guérison de sa belle mère, dont la demeure deviendra la base de l'Église (Luc, 4, 39 « A l'instant même, elle se leva *et elle les servait* »). La maison du patron de pêche deviendra d'ailleurs un centre stratégique de l'Église primitive, ainsi que le démontre les fouilles récentes. Il s'agit en l'occurrence d'une villa romaine somptueuse, maintenant transformée en Eglise, mais sur les marches de laquelle on a retrouvé de premiers symboles chrétiens.

Dans cet épisode, Jésus guérit, commande au mal et fonde l'Église.

Les sommaires

Nous avons ensuite un condensé de miracles, guérisons et exorcismes faits par Jésus à Capharnaüm. Il s'agit là d'un sommaire, un condensé de ses actions dans cette ville, trop nombreuses pour être rappelées. Tous les faits identiques à ceux déjà expliqués sont regroupés en une journée ; on ne se penchera plus que sur ceux qui ont une importance particulière aux yeux de l'évangéliste.

« Et Jésus, imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait » (Luc, 4, 40). **L'imposition des mains est en fait un transfert d'identité.** A l'époque, quand on cherche à désigner un SHALIAH, c'est-à-dire un « identique », un « représentant », un « délégué », par exemple dans le cadre de tractation entre deux villes, les représentants du peuple imposent les mains sur le délégué choisi, à la vue du peuple. Au verset 41, alors que Jésus chasse les démons, on remarque une fois de plus que les démons tentent de révéler son identité : « tu es le fils de Dieu ». Comme depuis l'origine, Jésus leur interdit de dévoiler cette identité et leur ordonne le silence. Notons que le Satan – comme les

²¹ Cette technique du Peshet (faire un tri des faits et les interpréter en résonance avec les Ecritures) est la preuve qu'il est impossible de séparer l'histoire antique de la théologie. L'histoire « brute » n'existe pas et n'a pas de raison d'être de toute façon à l'époque. Bien-sûr, il est communément admis que ce que nous nommons pompeusement histoire brute n'en est évidemment pas. L'enseignement de la Révolution française, utilisé pour créer une identité nationale et républicaine, pour ne prendre que cet exemple est un exemple typique de l'utilisation moderne du Peshet : tri des événements relatés, enjolivement de certaines anecdotes. Mais Saint Luc n'est pas aussi hypocrite qu'un historien français, il s'assume très bien en tant que catéchiste. Il raconte de vrais faits, qu'il raccroche à un processus biblique ou catéchétique.

démons incriminés – ignore encore l'entière identité de Jésus. Ils savent qu'il est Christ, c'est-à-dire « oint ». Ils savent qu'il est le Messie. Mais ils ignorent encore qu'Il est Dieu. En effet, sous le terme du Messie se recourent plusieurs identités. Nous avons pris l'habitude d'entendre par Messie roi, ce qui est un raccourci ; Jésus, on commence à le comprendre, est à la fois prêtre, prophète et roi du nouveau royaume, qui est la restitution de l'harmonie originelle.

Tout est fini avant le lever du jour (Luc 4, 42) – ce qui n'est pas très réaliste, mais comme on l'a dit, il s'agit d'un sommaire. On retrouve alors la caractéristique de Saint Luc. L'évangéliste nous montre comment Jésus a vécu toute cette annonce du royaume, en symbiose parfaite avec son Père. On voit Jésus prier. Jean le dit, Luc le montre, indiquant lors de chaque grand événement que Jésus s'isole dans un lieu désert.

Les gens de Capharnaüm cherchent à le retenir (Luc, 4, 43) mais Jésus, ainsi que tout SHALIAH²², est un envoyé, et doit continuer sa mission vis-à-vis des autres villes, apportant l'annonce de la nouvelle alliance entre ces villes et le Père. Il se dirige alors vers la Judée, qui, après une inauguration en Galilée, sera le lieu du début de son ministère.

22 Ce qui se prononce chaliar.